



LES HISTOIRES DU JOUR

Les jeunes Français cultivent l'art de la triche

Un livre à paraître demain dresse un bilan édifiant



Ecole Plus de 7 étudiants français sur 10 ont déjà triché aux examens : les combines évoluent et ne sont toujours pas assez surveillées.

— **ALEXANDRA GONZALEZ**

Avec l'apparition des nouvelles technologies, la triche est devenue un véritable business. En France, plus de sept étudiants sur dix avouent avoir triché au moins une fois. Sur les réseaux sociaux, des centaines de groupes glorifient la fraude scolaire, et chacun y va de sa petite anecdote, sans même cacher son identité. Les tricheurs visent toujours plus haut, à l'instar du jeune homme qui, en juin dernier, a publié sur le Web une photo du sujet de mathématiques donné le jour suivant aux candidats au bac, provoquant ainsi l'annulation de l'épreuve. Décomplexée et toujours plus créative, la triche est pourtant un phénomène très mal quantifié. Les statistiques officielles n'évaluent qu'à 0,04 % le nombre de candidats au bac qui auraient tenté

de frauder en 2010. Un écart incroyable avec la réalité qui a poussé Marie-Estelle Pech, journaliste au *Figaro*, à enquêter sur ce phénomène, dans un livre à paraître demain (*).

« Débrouillard et créatif ! »

« J'ai découvert avec surprise que la triche n'est plus un sujet tabou ou honteux. Il y a une forme de tolérance vis-à-vis d'eux, surtout au collège et au lycée. On dira parfois d'un tricheur qu'il est débrouillard, malin, créatif, qu'il maîtrise son stress et sait donner le change. C'est une vision plutôt latine et très éloignée de celle que l'on a dans les pays nordiques, où la fraude est réellement sanctionnée. Les étudiants français qui s'y rendent en sont toujours très surpris. Selon une étude, 83 % des élèves français tricheraient à la fac, contre 5 % dans les

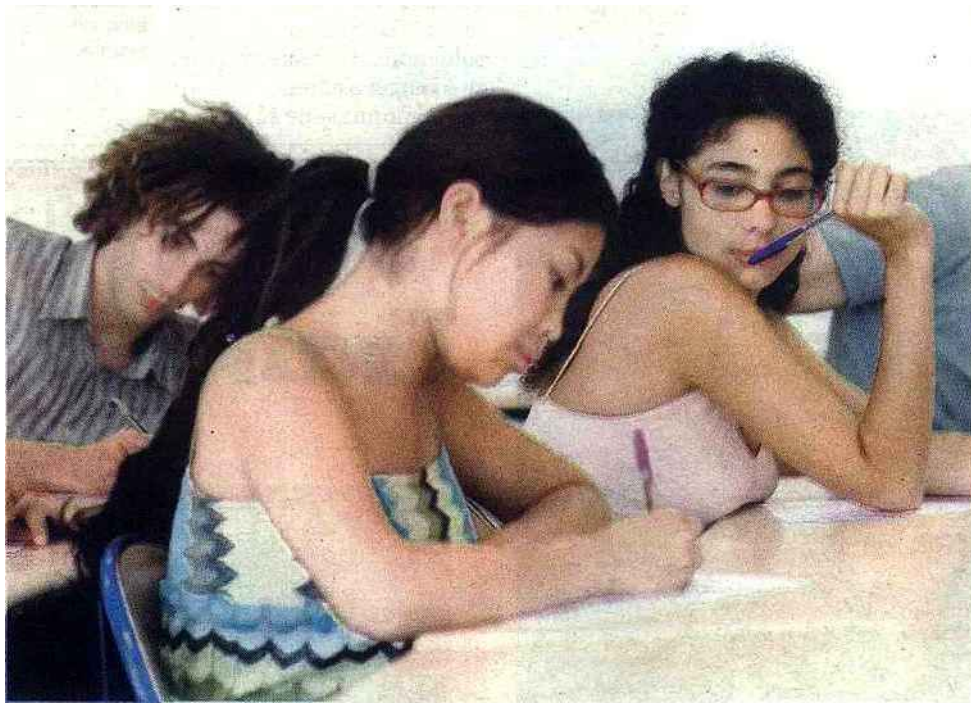
pays scandinaves... », explique Marie-Estelle Pech. Mais les étudiants ne seraient pas les pires. « On triche surtout entre 12 et 15 ans, au collège, où il y a beaucoup de travaux à faire à la maison, ce qui permet de faire du copier-coller grâce à Internet. Et ceux qui trichent ne sont pas les plus mauvais : il y a aussi beaucoup de très bons élèves qui ne veulent pas juste passer à l'année supérieure, mais être aussi les meilleurs. »

Fraude des adultes

Inquiète de l'ampleur et de l'intensification du phénomène, la journaliste considère cela comme « le symptôme d'une société en faillite morale ». « La triche à l'école est le premier pas pour "tricher" ensuite sur sa déclaration d'impôts grâce aux niches fiscales par exemple. Et les gens se disent "Puisque

tout le monde triche, pourquoi pas moi ? » ». Mais, en réalité, la triche est loin d'être nouvelle. « Au Moyen-Age déjà, des professeurs se faisaient soudoyer pour changer les notes. En 1808, avec la création du bac, la triche s'est intensifiée. On assiste à la création de mafias de « passeurs », qui passaient et réussissaient les épreuves à la place des candidats en échange d'argent. Et jusqu'au XVIII^e siècle, avant l'apparition du droit d'auteur, le plagiat ne posait aucun problème. Montaigne passait son temps à s'inspirer de textes anciens, avec talent. » L'actualité littéraire récente avec Houellebecq et Patrick Poivre d'Arvor montre que le plagiat n'est toujours pas passé de mode. ●

* *L'École de la triche* (L'Éditeur) 17 €



Copier sur son voisin reste un grand classique de la triche à l'école.

Olivier, grugeur professionnel

— **A. G.**
Olivier, 26 ans, peut se targuer d'être passé maître dans l'art du filoutage. Après une première triche ratée au collège, où sa prof d'anglais avait remarqué d'étranges hiéroglyphes griffonnés en vert dans son mouchoir, il a vite perfectionné ses techniques. « En histoire, au bac, j'avais acheté des fiches de révision, que j'avais fourrées dans ma poche, et que j'ai pu consulter discrètement. Le surveillant lisait tranquillement son bouquin pendant ce temps-là... » La « gruge » serait selon lui une question de timing. « En général, les surveillants sont « au taquet » la première heure, mais après, ils relâchent leur attention. Tout se joue là-dessus. » A l'université, en droit, il a persévéré. « J'avais le livre de cours sur les genoux. Si le surveillant se déplaçait, je croisais les jambes et plaquais le bouquin sous le bureau avec

ma cuisse. Le risque, c'était d'avoir des fourmis s'il se posait près de moi... », se souvient-il, hilare. Puis l'arrivée de l'iPhone a « révolutionné la triche ». « Une fois, j'ai découpé au cutter 150 pages d'un livre de droit que j'ai scanné et transféré sur mon iPhone, en format PDF. J'ai caché le téléphone sous mes cuisses pour le consulter pendant l'épreuve. » Sans compter les fois où il est allé chercher ses réponses sur Internet, ou poser des questions par texto à un ami. Mais la technologie ne fait pas tout. Les bonnes vieilles méthodes marchent aussi. « J'ai chez moi des centaines de copies d'examen vierges. Je les préremplissais et les sortais pendant le partiel. Les surveillants ne « grillent » jamais rien. Un jour, j'ai même compté le nombre d'élèves à laisser entrer dans l'amphi pour me retrouver assis juste derrière la major de la promo et copier sur elle. J'ai

eu 20/20 ! Et au lycée, je tapais des antisèches en police très petite, que je collais ensuite sur l'étiquette du Tipp-Ex... » Une énergie folle dépensée en « préparation », dont lui-même reconnaît qu'elle n'était pas toujours indispensable. « J'aurais eu une meilleure note à certains partiels en faisant juste appel à mes connaissances, mais je me « fixais » sur mes antisèches, et j'écrivais mal et vite à cause du stress. Quand j'ai excellé, c'était toujours sans tricher. » Ironie de l'histoire, après avoir traversé sa scolarité sans jamais se faire prendre, Olivier s'est fait attraper le mois dernier, à deux doigts d'obtenir son diplôme final en droit immobilier. « A la fin d'une épreuve où je n'avais pas triché, j'ai vérifié un article de loi sur mon iPhone, pour la forme. Le surveillant m'a vu et m'a viré de la salle. Je suis convoqué dans deux semaines par le conseil disciplinaire... » ●

TECHNIQUES

Le palmarès de la triche

Les antisèches

Collées sous la semelle ou sur les tubes de colle, glissées dans un trou percé dans la gomme, griffonnées sur les paumes de la main, les antisèches sont un grand classique. Mais on ne peut pas y écrire grand-chose.

Les toilettes bibliothèque

Lieu idéal pour planquer des feuilles de cours derrière la cuvette ou dans le faux plafond, les toilettes permettent de consulter ses notes durant l'épreuve, à l'abri des regards. Mais difficile de s'y rendre plus d'une fois ou deux sous peine d'attirer les soupçons.

Le voisin

Cette technique qui consiste à copier par-dessus l'épaule du voisin ne nécessite pas de préparation à la maison, mais exige en revanche d'être habile pour se contorsionner discrètement. Mais si l'on choisit mal son voisin, on risque de copier en vain.

Les smartphones

L'usage des téléphones connectés à Internet a sérieusement fait évoluer la triche. Selon un sondage mené en 2009 auprès de 846 ados américains, 35 % admettent l'avoir utilisé au moins une fois durant un contrôle. Mais les smartphones coûtent cher.

La substitution

D'après Marie-Estelle Pech, les « passeurs » qui se substituaient le jour de l'examen au candidat sont apparus vers 1830. La technique est toujours d'actualité malgré les contrôles lors d'épreuves officielles. Mais tout le monde n'a pas un sosie doué en mathématiques.